

La soupape volcanique

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2022

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

J'ai toujours voulu que Van Wagener, dit le colonel, visite l'Europe et fasse la causette avec vos scientifiques. Mais il ne voulait pas le faire. Il a dit que personne en Europe ne voulait le voir, et qu'il n'avait pas l'intention de s'imposer aux autres. J'avais supposé qu'il ne s'agissait là que de la timidité naturelle du professeur, mais j'ai découvert par hasard qu'il avait écrit un jour à la reine Victoria pour lui dire qu'il avait une invention qui lui permettrait de s'assurer qu'aucun ennemi ne débarquerait en Angleterre.

Il a demandé à la Reine de lui écrire pour lui dire quel jour il pourrait lui rendre visite pour en parler, mais la Reine n'a jamais répondu à sa lettre, et cela a donné à Van Wagener l'impression qu'il n'était pas le bienvenu en Angleterre.

Le professeur a cependant effectué un voyage en Europe, c'est-à-dire en Méditerranée. Lui et moi avons été invités à faire le tour du monde sur le yacht du major Ephraim D. Scroggins, et nous avons tous deux accepté l'invitation. Nous avons navigué directement vers Naples, où nous avons passé beaucoup de temps. Le yacht était un grand et confortable bateau à vapeur, mais le major Scroggins avait toujours plus ou moins le mal de mer lorsqu'il était à son bord. À vrai dire, il détestait les yachts comme il dé-

testait perdre de l'argent, mais en tant que millionnaire américain, il n'aurait pas été totalement respecté s'il n'avait voyagé un peu sur son propre yacht. C'est la même chose avec tous nos millionnaires. N'importe lequel d'entre eux préférerait rester au lit avec la fièvre typhoïde pendant un mois plutôt que de faire une croisière en yacht, mais le sentiment public est trop fort pour eux, et ils doivent aller en yacht, et prétendre qu'ils aiment ça. Le major Scroggins n'aimait pas beaucoup Naples, trouvant que Chicago lui était cinquante fois supérieur ; mais il y avait quelque chose dans les odeurs qui le frappaient dans les rues étroites qui lui rappelaient la maison. Et puis, il se disait que plus il s'arrêtait à l'hôtel à Naples, moins il aurait de temps à passer à bord du yacht.

Quant à Van Wagener, il était ravi de Naples, principalement à cause du volcan. Il montait et descendait le Vésuve presque tous les jours, et il a failli mourir étouffé une demi-douzaine de fois en essayant de descendre dans le cratère. Un jour, il est arrivé à l'hôtel où le major s'était arrêté et où je prenais un cocktail avec lui, et dit d'un air excité :

— Messieurs ! J'ai la plus grande idée de toute ma vie, et si vous nous fournissez le capital nécessaire, nous la réaliserons et nous

deviendrons célèbres à jamais.

— Je suis à peu près aussi célèbre que je veux l'être, dit le Major, mais si vous avez quelque chose à dire, allez-y, dites-le.

— Vous admettez, dit Van Wagener, que le Vésuve est l'attraction qui amène la plupart des gens à Naples. Ils viennent ici pour voir une éruption, et dans neuf cas sur dix, la montagne n'entre pas en éruption. Maintenant, si vous et moi possédions cette montagne et pouvions déclencher une éruption quand bon nous semble, nous aurions le plus grand spectacle du monde. Nous pourrions imposer une taxe uniforme de mille dollars par éruption et la municipalité la paierait allègrement, car elle récupérerait dix fois son argent grâce aux visiteurs qui viendraient à Naples pour voir une véritable éruption. Si dix-mille visiteurs viennent ici chaque hiver, sachant que leur chance de voir une éruption est d'environ une sur cent, combien pensez-vous qu'il en viendrait s'ils pouvaient être absolument sûrs d'une éruption chaque soir, sauf le dimanche, à neuf heures à la minute près ? Eh bien, monsieur ! Le Vésuve bien géré attirerait au moins un demi-million de personnes chaque saison, et si on leur imposait un dollar par tête, il y aurait un demi-million de dollars à partager entre la municipalité et les propriétaires du spectacle.

— C'est très bien, ai-je dit, mais je ne vois pas comment vous allez gérer la montagne, et la faire entrer en éruption ou non comme bon vous semble.

— J'ai pensé à tout, dit le professeur, et c'est aussi facile que de faire rouler une bûche. Qu'est-ce qui fait qu'un volcan entre en éruption ? C'est la vapeur, monsieur ! La vapeur ! Si vous regardez le cratère d'un volcan qui n'est pas en éruption, vous verrez que le fond est recouvert d'une épaisse croûte de lave durcie. Cette croûte reste là et empêche la montagne d'entrer en éruption jusqu'à ce qu'elle ait une trop grande quantité de vapeur. Lorsque cela se produit, la vapeur fait sortir la croûte de lave, et il y a alors une éruption jusqu'à ce que la pression diminue. Un volcan n'est ni plus ni moins qu'une grosse chaudière sans soupape de sécurité, ni tuyau d'échappement. Il est condamné à éclater à intervalles irréguliers. Or, si vous équipez un volcan d'une soupape de sécurité, de façon à pouvoir réguler la pression, vous pouvez avoir une éruption quand vous le voulez, ou vous pouvez empêcher toute éruption d'avoir lieu.

— Votre raisonnement est peut-être correct, ai-je dit, mais je ne vois pas comment vous allez équiper le Vésuve d'une soupape de sécurité.

— Quand le Vésuve est calme, dit Van Wagener, cette croûte dont j'ai parlé se trouve à une centaine de pieds du sommet du cône. Je le sais parce que j'ai lu tout ce qui a été écrit par un observateur scientifique concernant cette montagne. Maintenant, si vous creusez une galerie directement dans la montagne au pied du cône, vous atteindrez ce qu'un ingénieur appellerait le coffre à vapeur, à environ cinq ou six cents pieds sous la croûte. Vous faites cette galerie, disons, de six pieds de diamètre, et tant qu'elle sera ouverte, la vapeur se précipitera et empêchera la montagne d'entrer en éruption. C'est mon plan pour que la montagne reste calme quand je ne veux pas d'éruption.

— Et comment allez-vous gérer vos éruptions ? demandais-je.

— C'est une autre question facile, répondit-il. Pour faire de la vapeur, il faut de l'eau, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai l'intention d'avoir un gros moteur de pompage qui jettera un jet d'eau de vingt-quatre pouces de diamètre dans cette galerie. Lorsque cette eau touchera la lave fondue à l'intérieur de la montagne, elle se transformera en vapeur, et dès que la pression atteindra le point nécessaire, il y aura une éruption. Quelques expériences permettront de déterminer la quantité d'eau

nécessaire pour produire une éruption de premier ordre. Quand nous saurons cela, nous saurons à quel moment de la journée il faut commencer à pomper pour avoir une éruption à neuf heures du soir.

Ce que Van Wagener a dit m'a intéressé. Je savais qu'il était l'un des meilleurs scientifiques vivants, et qu'en plus de connaître toutes les sciences générales, il savait tout ce qu'il y avait à savoir sur les machines à vapeur. J'ai commencé à penser qu'il y avait peut-être quelque chose dans son projet, et comme je n'avais rien fait d'autre que d'essayer de m'amuser pendant plus de six semaines, je me sentais assez déprimé et je savais que j'avais besoin de me lancer dans de bonnes spéculations si je voulais me sentir à nouveau moi-même. Le major était du même avis et, après avoir réfléchi pendant quelques minutes, il a dit :

— Je suppose que nous pourrions acheter le Vésuve pour une bouchée de pain.

— Nous n'avons pas besoin d'acheter autre chose que le cône, répondit le professeur, mais je m'engage à acheter la montagne entière pour mille dollars. D'après un calcul approximatif, il faudra environ dix-mille dollars pour installer les machines appropriées et percer la galerie. Après cela, nos dépenses ne seront plus dignes d'être

mentionnées. De plus, j'ai l'idée d'utiliser la chaleur de la montagne et de la fournir à Naples par des tuyaux. Naples pourrait se chauffer et faire toute sa cuisine grâce à la chaleur que nous lui fournirions, et vous pouvez voir par vous-même qu'il y aurait la plus grande fortune à tirer de ce seul élément de mon projet.

Eh bien, nous avons parlé de mettre une soupape de sécurité dans le Vésuve et d'aller dans les affaires comme le « Vesuve Exposition and Heat Supplying Company » pour la semaine suivante. Van Wagener devenait de plus en plus enthousiaste à ce sujet, et le Major et moi nous décidions progressivement de faire un essai. J'étais prêt à participer au capital avec le Major, mais je voyais parfaitement bien qu'il ne serait pas de se lancer dans cette opération sans expérimentation d'abord, et je savais que nous ne pouvions pas mener des expériences sur le Vésuve en laissant le public dans le secret. Ou bien nous échouerions et on se moquerait de nous, ou bien nous réussirions, auquel cas quelqu'un achèterait l'Etna et lancerait un spectacle concurrent qui serait deux fois plus grand que le nôtre. Finalement, j'ai pensé à un moyen de sortir de la difficulté, et je l'ai proposé à Van Wagener.

— Trouvez, lui dis-je, un grand volcan si-

tué dans un endroit où personne ne pourra surveiller nos activités, à l'exception peut-être d'un groupe de sauvages, et le major et moi fournirons le capital nécessaire pour installer une soupape de sécurité dans ce volcan. Si l'expérience réussit, nous reviendrons en Méditerranée et nous achèterons tous les volcans, actifs ou éteints, dont nous aurons entendu parler.

— Je connais le volcan que nous voulons, dit le professeur, il s'appelle Krakatoa et il se dresse tout seul sur une île quelque part près de Java ou de Sumatra. S'il y a quelqu'un sur l'île, ce seront des sauvages nus, et ce qu'ils pensent de nos méthodes n'aura aucune importance. Embarquons une foreuse à air comprimé et un système de pompage et partons pour le Krakatoa dès que possible.

Nous sommes restés dans la baie de Naples environ deux mois de plus, en attendant nos machines, que nous n'avons pas pu obtenir en dehors de l'Angleterre. Van Wagoner était tellement convaincu de son projet qu'il a fini par m'amener à y croire presque aussi profondément que lui-même. Si nos expériences s'avéraient concluantes et que nous obtenions le monopole de tous les volcans d'Europe, il n'y aurait guère de limites à ce que nous pourrions faire. Nous pourrions fournir de la chaleur et de l'énergie à toutes

les villes d'Europe et ruiner les mines de charbon. J'avais moi-même perdu un peu d'argent dans les mines de charbon, et j'aimais plutôt l'idée de geler le marché du charbon. Bien sûr, je ne lui en voulais pas d'avoir perdu de l'argent, car un homme d'affaires a forcément des pertes et des profits, et je savais que les mines de charbon britanniques et françaises n'étaient pas responsables de mes pertes dans les mines de Pennsylvanie. Mais nous ne sommes que des êtres humains, après tout, et j'ose dire que nous savons tous ce que c'est que de vouloir se venger des gens lorsqu'ils prennent le dessus sur nous dans le commerce.

Les machines sont arrivées et, après bien des difficultés de la part du chef mécanicien du major, qui ne comprenait pas à quoi servaient les machines et était enclin à penser que nous prenions la liberté de mettre des machines à bord du yacht sans le consulter, nous les avons rangées. Lorsque nous fûmes prêts à appareiller, le capitaine reçut l'ordre de conduire le yacht à Batavia, où nous espérons obtenir des renseignements sur l'emplacement du Krakatoa, car il ne figurait sur aucune carte, et tout ce que le capitaine savait à son sujet était que c'était un volcan et qu'il était situé quelque part à environ cinq cents milles de Java.

Eh bien, nous sommes arrivés à Batavia en temps voulu, et si vous suivez mon conseil, vous n'irez jamais là-bas. C'est juste un bain turc, avec de la fièvre et des Hollandais dedans, et sans savon ni shampoing. Nous avons trouvé la latitude et la longitude du Krakatoa, nous avons embauché trente-huit coolies chinois et nous avons été heureux de quitter Batavia avec nos vies.

Nous avons atteint le Krakatoa le troisième jour après avoir quitté Batavia. C'était une énorme montagne, cinq ou six fois plus haute que le Vésuve, située sur une île qui, d'après ce que nous pouvions voir, était inhabitée, bien que je ne dise pas qu'il n'y avait peut-être pas d'habitants du côté nord de l'île, car nous n'avons pas pris la peine d'en faire le tour.

Nous n'avons pas perdu de temps pour débarquer les machines et les installer, mais le travail a duré près d'une semaine, car, à terre, tout devait être transporté sur la tête des coolies.

D'après les calculs de Van Wagener, sa galerie devrait avoir une longueur d'environ sept cents pieds pour atteindre le centre du cône. Vous voyez que nous ne l'avons pas commencée au pied du volcan, mais à peu près à mi-hauteur du cône, à un endroit où il y avait une sorte de terrasse qui nous per-

mettait d'installer les machines. La galerie avait un diamètre de six pieds, et la foreuse n'a eu aucune difficulté à couper à travers les cendres consolidées et la roche tendre qui formaient la majeure partie de la montagne. Nous vivions tous à bord du yacht et les coolies vivaient à terre sous des tentes. Nous travaillions douze heures par jour, car les Chinois n'avaient pas entendu parler de la loi des huit heures et leur chef, qui portait un grand fouet, les empêchait d'être épuisés par la chaleur.

La galerie était inclinée vers le bas à un angle d'environ vingt-cinq degrés, de sorte que lorsque nous devions y pomper de l'eau, celle-ci s'écoulait facilement vers l'intérieur du volcan. En un mois environ, nous avons presque terminé la galerie et Van Wagener a calculé qu'avec deux jours de travail supplémentaires nous pourrions pénétrer à l'intérieur du cône.

Nous étions montés à bord du yacht pour dîner, laissant les coolies au travail, et nous nous félicitions que le travail soit si près d'être achevé, lorsqu'il y eut le bruit d'une formidable explosion, suivie d'un jet de vapeur sortant de la bouche de la galerie. La vapeur cachait tout sur une distance de, disons, trois cents mètres de l'embouchure de la galerie, mais au-delà, nous pouvions voir

les machines et trente-huit coolies filer dans les airs à la vitesse d'un boulet de canon.

À la vitesse à laquelle ils allaient, Van Wagener avait calculé qu'ils se retrouveraient hors de portée de l'attraction terrestre et continueraient à traverser l'univers comme autant de comètes. Je ne sais pas s'il avait raison ou non, mais je n'ai jamais entendu dire que la moindre particule d'une machine ou d'un coolie ait touché la terre à nouveau. Nous les avons seulement aperçus pendant une seconde ou deux, puis ils ont disparu.

La vapeur continuait à s'échapper de la soupape de sécurité de Van Wagener sans diminuer en quantité ou en force. Si vous réunissiez tous les fours à vapeur du monde, que vous les mettiez tous à souffler de la vapeur au même moment, et que vous multipliez cent fois le rugissement de la vapeur, vous auriez une idée du bruit que le Krakatoa a fait en soufflant de la vapeur par la soupape de sécurité du professeur. À bord du yacht, nous ne pouvions parler que par signes, et nous avons fini par y renoncer, car le bruit était si fort que nous ne pouvions même pas penser. Cela a duré jusqu'à une heure du matin, lorsqu'est survenu un fracas plus fort que tout ce que l'on a jamais entendu sur cette terre, avant ou après. C'est une

chance qu'il n'ait pas rendu sourd chacun d'entre nous pour de bon. On m'a dit qu'il a été entendu à une distance de plus de mille miles, et je n'en doute pas.

Ce qui s'était passé, c'est que le Krakatoa avait fait éclater sa chaudière. Vous savez peut-être que si vous avez une forte pression de vapeur dans une chaudière et que vous laissez l'eau descendre trop bas, la chose la plus dangereuse que vous puissiez faire est de faire exploser la vapeur. Dès que vous réduisez la pression à la surface de l'eau, celle-ci se transforme en vapeur et votre chaudière est réduite en miettes. Le Krakatoa avait une bonne pression de vapeur, et son niveau d'eau devait être assez bas, car après avoir soufflé pendant cinq ou six heures, la pression a été tellement réduite que toute l'eau restante s'est transformée en vapeur et a produit la plus grande explosion jamais enregistrée. La moitié supérieure de la montagne fut emportée par le vent, et l'air fut rempli de pierres, de lave, de cendres et d'eau chaude. En moins de cinq minutes, la Lune et les étoiles se sont éteintes et il faisait aussi noir qu'à minuit en Égypte au temps du vieux Pharaon. En un rien de temps, notre pont était couvert de cendres et de pierres sur une profondeur de six pouces, et la mer bouillonnait plus qu'au centre d'un cyclone.

Le capitaine fit relever l'ancre et démarra le moteur aussi vite qu'il le put, puis nous nous éloignâmes aussi vite que nous pûmes le conduire vers le Nord. Le canal n'était pas facile en plein jour et le capitaine ne prétendait même pas qu'il pouvait le naviguer dans l'obscurité totale. Cependant, nous étions certains de perdre le yacht et nos vies si nous restions à notre mouillage, et nous ne pouvions pas faire plus en essayant de fuir. Nous avons donc tenté notre chance, sachant à ce moment-là qu'elle était très mince.

Jamais nous n'avons eu autant de chance que cette nuit-là, car nous n'avons jamais touché le fond, même si, comme nous l'avons su par la suite, les anciens récifs s'enfonçaient et que de nouveaux étaient érigés tout autour de nous. Après la fin de l'éruption, les navires qui sont passés par là ont trouvé de la terre ferme à des endroits où il y avait mille brasses d'eau, et ont navigué directement au-dessus d'endroits où il y avait de la terre ferme et des montagnes. Il était près de dix heures le jour suivant quand nous sommes sortis des cendres et que nous avons retrouvé la lumière du jour. Nous avons alors découvert où nous étions et mis le cap sur Singapour.

C'est ainsi que s'est produite la grande éruption du Krakatoa, et j'aimerais savoir si

Van Wagener, le major Scroggins et moi-même sommes responsables des quelque trente mille païens qui auraient été tués par cette éruption. Bien sûr, nous n'avons jamais eu l'intention de blesser une âme vivante.

Pourtant, l'idée que j'ai contribué à tuer tous ces païens me perturbe parfois. Cela n'a jamais dérangé le major, car la seule chose qui pourrait le perturber serait une forte baisse de la bourse après qu'il ait acheté à la hausse. Quant à Van Wagener, bien qu'il soit l'un des hommes les meilleurs et les plus gentils, il a toujours dit que la vie humaine n'était rien en comparaison de la science et il ne pensait pas que la vie de trente-mille païens valait la peine d'être mentionnée, étant donné que nous avons prouvé qu'une soupape de sécurité pouvait être installée dans un volcan. Cependant, il n'eut jamais l'occasion de répéter son expérience, car le major était si effrayé par le risque qu'il avait couru de faire échouer le yacht qu'il ne pouvait pas être incité à naviguer à moins de mille milles d'un autre volcan, et il ne voulait plus écouter aucune proposition pour réguler les éruptions.

Nous avons navigué directement de Singapour à San Francisco, où le yacht a été vendu, et nous sommes tous rentrés en train. Van Wagener n'a jamais cessé de regretter

que nous n'ayons pas mis à exécution notre projet d'achat du Vésuve, et il a toujours dit qu'un jour ou l'autre, un autre scientifique installerait une soupape de sécurité dans un volcan de premier plan, et récolterait la gloire qui, en toute justice, devrait revenir à ceux qui ont fait sauter le Krakatoa.